



Khepert-Ankhu Papers

Varia

n°08, II, Peret 6257 (01/2021)

Ainsi parlait Maa Tiya, Adoratrice de l'Un (Récit didactique. Extrait 1)

Mahougnon Sinsin

Dans la fulgurance du jour, un jeune homme en quête de sens, vint voir Maa Tiya, assise sous un tamarinier.

Yoro :

Maa, je veux entreprendre le chemin de Dieu.

L'Adoratrice fissa le jeune homme, émerveillée. Elle plongea la main dans la sacoche qu'elle portait en bandoulière et sortit un vieil exemplaire du Tchawu, le Rouleau Sacré des Bummo-Medu. De sa voix suave et sereine, elle lut un passage :

*Elle est bonne, la route de celui qui est fidèle à Dieu ;
C'est un béni celui que son cœur dirige vers elle...
Mon cœur s'est complu sur le chemin de Dieu,
Depuis mon enfance jusqu'à ce jour.
Celui dont le cœur est ferme sur la voie de Dieu,
Affermie est son existence sur la terre.
Celui qui a dans l'âme la révérence envers Dieu,
Grande est sa félicité sur terre...
C'est un monument qu'il s'élève à lui-même sur la terre
Celui qui s'attache à suivre la voie de Dieu.*

Elle referma le Rouleau.

Yoro :

Mère, de qui sont ces paroles lumineuses ?

Tiya :

Jeune homme, ces paroles ont été méditées et enseignées par notre Vénérable Ancêtre Pèdusirè, fils de Nefer-Renpet et de Sishu. Il vécut et mourut un peu avant que les barbares rosâtres, venus des mers, ne vinssent s'approprier la terre de nos Aïeux de la Vallée du Nil.

Yoro :

Ce que dit l'Ancêtre dans ce texte, c'est justement ce que je désire vivre. Mais je ne sais par où commencer ?

Silence.

Tiya :

Il est long et tortueux le chemin que tu veux entreprendre.

Yoro :

Beaucoup m'ont dit la même chose. Ce que je voudrais, c'est une main pour me guider... J'ai hâte de commencer.

Tiya :

Très bien. J'aime ta détermination. Il faut faire le foin quand le soleil brille. Pour commencer, je te demanderai une chose : retourne chez toi, et dans les prochains jours, essaie de trouver dans la langue de ta mère sept mots qui expriment ce que tu conçois de l'idée de Dieu. Fais attention au choix des mots. Il faut qu'ils expriment réellement ta façon de percevoir Dieu. Cherche aussi autour de toi, dans la Nature ou dans les idéogrammes des Ecritures ancestrales, un signe, une graphie, une image qui résume métaphoriquement le contenu des sept mots.

Le jeune homme s'en alla, plein d'enthousiasme. Il revint sept jours plus tard et prononça les sept mots ; il inscrivit sur un morceau de bois l'idéogramme ancestral qu'il avait choisi. L'Adoratrice l'en félicita.

Tiya :

Désormais, en prononçant le Nom de Dieu, tu as plus ou moins une idée de ce que tu entends concrètement par ce Nom. Que le contenu de ces mots soit pour toi objet de méditation continue. Il se peut que, poursuivant ton cheminement, tu éprouves le besoin de remplacer quelques-uns par d'autres. N'hésite pas, fais-le librement. Mais il est une chose qu'il me tarde de te rappeler.

Yoro :

Je suis tout ouïe. Parle Maa, je t'écoute.

Tiya :

Je t'invite à méditer ces paroles du Vénérable Sage de la Falaise de Bandiagara... Elle prit le Tchawu et lut ce passage :

*Dieu est l'embarras des intelligences...
Tout ce que tu conçois dans ta pensée
Et matérialise dans ta parole comme étant Dieu
Cesse, par-là même, d'être Dieu
Pour n'être que ta propre manière de le concevoir.
Il échappe à toute définition.*

Yoru :

Si ce que dit le Sage est vrai, pourquoi alors m'as-tu demandé d'aller faire cet exercice ?

Tiya :

Mon fils, ce qui t'est le plus cher, tu dois pouvoir l'appréhender et le nommer dans la langue de celle qui t'a nourri de son sein. Ce que tu ne peux nommer dans ta langue la plus intime, comment peux-tu prétendre vouloir le connaître en vérité ?

Yoru :

Mais à quoi sert de nommer Dieu ou de le chercher si nul mortel ne peut le concevoir comme il est ?

Tiya :

Ce que tu conçois de lui est nécessaire pour commencer ta quête. Il faut bien commencer le chemin quelque part. N'est-ce pas ce que tu voulais ? Commencer quelque part... Toutes nos conceptions de Dieu sont relatives ; aucune ne peut prétendre être définitive ou absolue. Mais de là il ne découle pas que toutes soient absolument fausses. Ce qui compte dans ton cheminement, Yoro, ce n'est pas que ta compréhension de Dieu soit à tout point de vue parfaite. Garde-toi de cette idolâtrie. Ce qui compte, c'est que tu sois sincère, cohérent et rigoureux dans ta quête. Mets-toi à l'écoute de la Voix Intérieure, ouvre ton cœur à l'enseignement des sages et pratique la Maât. Voilà l'essentiel !

Yoro :

Dans le Rouleau Sacré, il est écrit que le chemin de Dieu est un chemin sans fin. Cette pensée me tarade souvent. Je la trouve à la fois stimulante et déroutante...

Tiya :

Quant à moi, je n'y trouve rien de déroutant. Dieu est la fin de tout parcours. Tout vient de lui et tout retourne à lui. Il est la source et la fin de toutes choses. Tout tend inexorablement vers lui. Or, il est infini ; que dis-je, il est l'Infini. C'est pourquoi les Ecritures disent que le pèlerin qui enfile le chemin de Dieu s'engage sur une voie sans fin.

Yoro

Je vois...

Tiya :

Les Ecritures enseignent également qu'à la fin du parcours, l'âme en quête de Dieu retourne dans l'Udjat, l'œil divin. Qu'est-ce à dire sinon que la grande Espérance du pèlerin ne restera pas vaine. Quelle est-elle, cette Espérance ?

Yoro :

Voir Dieu !

Tiya :

Exact. Voir Dieu. Le pèlerin espère contempler pour l'éternité Celui qu'il aura cherché toute sa vie. Le contempler tel qu'il est. Le contempler non plus derrière le voile des images ou à travers l'écran des mots du langage humain, mais avec le regard même de Dieu. On ne voit Dieu qu'avec les yeux de Dieu. Mais c'est ici-bas que commence cette expérience. Si tu sais prêter une oreille attentive et docile à la Voix Intérieure, tu apprendras petit à petit à percevoir les signes de la Présence divine. Deux choses te seront nécessaires : aiguiser le regard et affiner l'oreille...

Yoro :

O Maa, tes paroles ruissellent en moi comme les eaux d'une source pure. Parle-moi du Regard et de l'Ecoute. Parle-moi de la Voix Intérieure.

L'Hiérophante sourit.

Tiya :

Patience, mon fils. Tu veux aller plus vite que le vent. Tu auras le temps de prendre ton aplomb ; mais pour l'heure, il y a encore des préalables à régler. Nous n'avons pas fini de désensabler le terrain. Retourne chez toi et dès demain fais le tour de la ville. Visite tous les sanctuaires qui s'y trouvent, puis, de retour chez toi, assieds-toi et réfléchis en te demandant : si j'avais à construire, selon mon goût, un sanctuaire pour Dieu, comment sera-t-il bâti ?

Yoro s'en alla et revint sept jours plus tard. Plein de ferveur, il présenta la maquette du sanctuaire de ses rêves. Une maquette qu'il avait réalisée avec des tiges de bambou. Tiya tomba d'admiration. Elle prit le Rouleau Sacré et lut quelques *Duxwi* (versets) :

*Le Maître d'œuvre construit un temple
Dont le sommet est aussi haut que le ciel...*

*Ouvertes sont les portes du ciel
Déverrouillées les portes du temple
La demeure est ouverte pour son Maître
Qu'il sorte et qu'il entre quand il veut.*

*Unis-toi au temple
Pénètre les mystères
Entre dans le sanctuaire secret.*

Elle referma religieusement le Tchawu, le serra contre sa poitrine et se plongea dans un profond silence. Elle semblait comme immergée dans les abîmes d'un océan. Le jeune homme l'arracha à ses méditations.

Yoro :

Puisse Dieu t'accorder longue vie, Naé (Mère). Mon oreille est accrochée à tes lèvres. Nourris-moi encore du lait de tes paroles.

Silence. Le visage de l'Adoratrice s'illumina.

Tiya :

Seule la Parole Primordiale est *Yakhu* et *Ankh*, Lumière et Vie. Que sont nos pauvres paroles humaines sans le Souffle lumineux du Verbe divin (*Shu*) ? Je te dirai trois choses. Tu as conçu le plan d'un sanctuaire. A l'heure où nous parlons, ce temple n'existe que dans ton imagination. Fais-en la chapelle de ton cœur, là où quotidiennement tu rencontreras le Maître de l'univers et apprendra à saisir, dans le silence tumultueux, l'écho de sa Voix en toi, l'écho du Verbe. Avant toute prière ou tout rite religieux, assure-toi de t'être bien installé à l'intérieur de ce sanctuaire. Autrement, tout ce que tu feras et diras ne sera que du bruit. Apprends à rencontrer Dieu dans ton sanctuaire intérieur.

La vieille femme s'arrêta un instant pour écouter le chant des merles qui rôdaient alentours, dans le pourpre du crépuscule.

Tiya :

Dès que tu auras bâti ton sanctuaire intérieur, tu le porteras partout. Tu pourras le remodeler autant de fois que tu en éprouveras le besoin. L'essentiel, c'est que tu t'y sentes à l'aise et serein. Là est ta vraie demeure sous le soleil, le lieu de ton repos, ton oasis de paix. Aucun sanctuaire fait de pierres ne sera aussi beau, aussi sacré, aussi rassurant que celui de ton cœur. La Parole du Rouleau dit : « Unis-toi au temple... Entre dans le sanctuaire secret ». Désormais, tu sais ce que veut dire ce Duxwì.

Yoro :

J'ai quelquefois lu ce texte sans y comprendre grand-chose. Maintenant, je commence à voir un peu plus clair. Mais les deux premiers Duxwì me sont encore impénétrables.

Tiya :

Tu as retenu la première leçon. Et voici la seconde : tu construiras un temple intérieur pour Dieu. C'est bien. Le Seigneur agrée l'hommage de nos mains ; il ne rechigne pas à l'offrande de nos cœurs. Mais n'oublie pas que c'est lui qui fait de ton âme le lieu de son repos. Tu es tout entier le sanctuaire construit par Dieu lui-même. C'est lui le "Maître d'œuvre" qui construit ce temple que tu es et dont « le sommet est aussi haut que le ciel ». Le ciel t'habite. Il n'est pas dans les nues ou dans le déchirement des nuages. Le ciel est symbole de la transcendance, de la perfection et de l'élévation spirituelle. Dieu bâtit en toi ce ciel, ce sanctuaire céleste. Chaque fois que tu descends dans le sanctuaire intérieur, tu gravis en réalité les marches de l'escalier céleste.

Yoro :

J'ai lu dans le Rouleau quelque chose à propos de cet escalier. Je cite de mémoire :

Le Seigneur a fabriqué une échelle

Qui permet à [l'Initié] de grimper au ciel en son Nom

Le Seigneur fabrique pour [l'Initié] une échelle de lumière...

Elle comporte sur son côté gauche

Les ailes de Djehouty.

Tiya :

Je suis heureuse de constater que tu aimes lire les *Bummo-Medu*. Un jour, nous parlerons de l'échelle de lumière. Revenons à notre sujet. Je disais que c'est Dieu qui fait de toi son temple et qui t'élève jusqu'à lui. Il habite en toi pour que tu puisses à ton tour habiter en lui. Voilà la deuxième leçon. La troisième chose à retenir, c'est que les portes de ton sanctuaire intérieur doivent rester ouvertes comme les portes du ciel. Aie le cœur large, mon fils. Elargis ton cœur aux dimensions du ciel. On ne peut trouver Dieu si on a le cœur fermé ou étriqué. Ouvre ton cœur au Souffle de Dieu. Qu'il soit le Maître de ta demeure. Ne lui résiste pas. "*Ḏìdí ayì towe*", rends malléable ton cœur. "*Inclina aurem cordis tui*", disaient les Ancêtres des rosâtres pontins... Le jour baisse. Je crois avoir dit l'essentiel. Il est temps de me retirer.

Yoro :

T'écouter est pour moi une délice, Noble Prêtresse. N'aurais-tu pas une dernière recommandation à me faire ?

Tiya :

Ah jeune homme, ton cœur veut courir plus vite que tes pieds. Je crains qu'à ce rythme, tu ne te fatigues bien vite, avant même d'avoir entrepris ton voyage. La fougue de l'âge jette hélas bien de jeunes gens dans de pieuses turpitudes sans lendemain. Espérons que cela ne soit ton cas. Comme tu veux avoir une dernière recommandation, fais ceci : en retournant chez toi, choisis, le long du chemin, dix petits cailloux à forme ovale. Demain, à l'aube, entre dans ton sanctuaire intérieur et offre-les au Maître de l'univers comme l'expression des dix plus précieuses intentions de prière que tu portes dans ton cœur. Renouvelle cette offrande chaque matin, au lever. La forme ovale des cailloux évoque la métaphore de l'œuf cosmique. Quel rapport y-a-t-il entre cette métaphore et les bonnes intentions que tu nourris pour toi et le monde ? Nous en parlerons la prochaine fois. Va, mon fils, que la Paix t'accompagne. Hotep !

A suivre